

La bataille pour le pétrole

Dans quelle mesure la production du bassin roumain peut-elle couvrir les besoins pétroliers du Reich ?

De la *Nation Belge*, de Bruxelles, numéro du 6 avril :

De toutes les prophéties à plus ou moins long terme que l'on peut formuler — Dieu sait si c'est un plaisir dont on se prive peu! — sur le déroulement prochain des opérations militaires, l'une des plus plausibles est assurément celle qui revient à promettre la victoire à celui des deux belligérants qui parviendra à "affamer" de pétrole son adversaire.

Faut-il dire que, dans le cas du conflit actuel, le problème du pétrole, ou plutôt de la disette du pétrole, ne se pose pas pour les Alliés? Si l'un des adversaires aujourd'hui aux prises court le risque de manquer un jour de carburant, ce ne sont pas à coup sûr les Franco-Britanniques, ceux-ci jouissant de possibilités d'approvisionnement quasi illimitées.

"Leurs milliers de bateaux — écrit la *Revue Economique Internationale* — sillonnent et dominent toutes les mers qui les séparent des gisements pétroliers d'outre-mer ou qui les relie à ceux-ci. Tous les itinéraires d'approvisionnement leur sont praticables: ils peuvent s'adresser aux Amériques, à l'Afrique, à l'Asie ou à l'Australie, disposant largement du tonnage naval nécessaire et de la sollicitude des vendeurs, dont plusieurs sont parmi leurs sujets, sinon parmi les organismes mêmes prévus depuis longtemps pour leur ravitaillement (par exemple les Huiles Shell, qui ont assuré l'approvisionnement des Alliés en 1914-18)."

En d'autres termes, c'est uniquement à l'Allemagne qu'ils songent, à la défaite de l'Allemagne, bien entendu, ceux qui prétendent — non sans raison d'ailleurs — assigner au pétrole un rôle déterminant quant à l'issue du conflit actuel. Ceux-là se souviennent de la parole que prononça lord Curzon, le 21 décembre 1918, au dîner du Conseil du Pétrole des Alliés: "*In fact, I might say the Allies floated to victory on a wave of oil*". Et ils escomptent, aujourd'hui encore, que le pétrole décidera de la victoire.

Cette opinion est-elle fondée? L'éventualité d'une défaite allemande causée par la pénurie de pétrole peut-elle être sérieusement prise en considération? Tel est le problème auquel nous allons essayer en toute objectivité d'apporter, sinon une réponse, du moins les éléments d'une réponse. Notre calcul sera fort simple. Il consistera à examiner, chiffres en main, l'apport que l'Allemagne est susceptible de recevoir, d'une part du bassin roumain, et d'autre part, du bassin russe, les deux seules sources d'approvisionnement qui lui soient accessibles. Subsidièrement, nous nous occuperons des possibilités que présentent pour l'Allemagne les carburants de remplacement ainsi que les réserves constituées avant le déclenchement des hostilités.

Les besoins guerriers de l'Allemagne

Et tout d'abord une question préalable: à quelles quantités peuvent être évalués les besoins pétroliers d'une Allemagne engagée dans la guerre?

En temps normal — nous voulons dire: en temps de paix — la consommation annuelle de l'Allemagne en produits pétroliers est estimée à environ sept millions de tonnes. Il est évidemment très malaisé de déterminer quelle peut être l'incidence de la guerre sur le volume de cette consommation. Encore que l'on n'excédera point les limites d'une prudente estimation en multipliant par 3 ou par 4 le chiffre de la consommation du temps de paix si l'on veut obtenir une idée approximative des besoins de l'Allemagne en temps de guerre. Nous tiendrons donc pour probable que l'Allemagne a besoin annuellement de 21 à 28 millions de tonnes de carburants, non sans souligner que ces chiffres sont proposés dans l'hypothèse d'opérations beaucoup plus actives que celles menées jusqu'à présent.

Deuxième question: à combien la production de pétrole naturel s'élève-t-elle en Allemagne?

Cette production est infime, eu égard à l'ampleur des besoins, encore qu'elle dépasse fortement la quantité de pétrole que les Alliés seraient capables de produire par eux-mêmes dans les limites de leurs territoires respectifs. En effet, l'extraction pétrolière s'est élevée, en 1938, à 625,000 tonnes en Allemagne. Si l'on y ajoute la production des puits polonais (gisement de Jaslo) occupés actuellement par le Reich, on obtient un chiffre voisin de 800,000 tonnes. Défalcation faite de cette quantité, même arrondie jusqu'au million de tonnes, il sub-

sistera un découvert de 20 à 27 millions de tonnes par année de guerre. Ce découvert, l'Allemagne ne peut essayer de le combler que par l'appoint: 1. des bassins roumain et russe; 2. des carburants artificiels et 3. du pétrole importé avant guerre et mis en stock.

Le bassin roumain

En 1938, la production mondiale de pétrole s'est montée à 280 millions de tonnes. Dans ce total, les Etats-Unis d'Amérique intervenaient pour 60%, suivis — à très longue distance — par la Russie soviétique (10%), le Venezuela (10 p.c. également), l'Iran (3.70%), les Indes Néerlandaises (2.64%) et la Roumanie (2.45%). Cette dernière figurait de la sorte pour 6,800,000 tonnes dans le total de la production mondiale, soit 25 à 30% seulement des "besoins guerriers" de l'Allemagne.

Encore convient-il de noter: 1. que le Reich ne peut prétendre — dans la situation diplomatique actuelle — absorber la totalité du pétrole extrait du sous-sol roumain; 2. que la productivité des gisements roumains décline sensiblement d'année en année; c'est ainsi que l'on prévoit que les résultats de 1939 marqueront — quand ils seront publiés — un déchet de 400,000 tonnes par rapport à ceux de l'année précédente. Comme, d'autre part, les opérations de forage ont subi un ralentissement marqué pendant l'année 1939, il faut s'attendre à ce que les résultats de 1940 soient plus décevants encore que ceux des années précédentes.

Aussi bien, les accords économiques conclus à Bucarest — il y a tout juste un an — entre le Reich et la Roumanie ne prévoient-ils que la fourniture d'un contingent annuel de 1,700,000 tonnes de pétrole. Nous voilà loin — n'est-il pas vrai — des 21 à 28 millions de tonnes qui peuvent être regardés comme la consommation annuelle de l'Allemagne en temps de guerre!

Encore, le Reich éprouve-t-il les plus grandes difficultés pour acheminer ce contingent de pétrole jusqu'à l'intérieur de ses frontières. C'est ainsi qu'en janvier dernier, 38,000 tonnes seulement ont pu être transportées au lieu des 130,000 prévues dans le contrat qui lie la Roumanie au Reich. Pour résoudre les difficultés de transport auxquelles sont dues ces lenteurs, les Allemands ont multiplié les efforts au cours de l'hiver. Ils ont construit notamment toute une flottille de bateaux-citernes qui entrèrent en service vers la mi-avril, dès que la navigation sur le Danube aura été rouverte.

La contrainte

Pour le reste, il n'est pas douteux que la délégation allemande présente actuellement à Bucarest y exerce une très vigoureuse pression aux fins d'amener la Roumanie à élargir encore le contingent de produits pétroliers réservé à l'Allemagne. Par ailleurs, le Reich ne fait plus mystère de son vif désir de voir porter de 50 à 60 lei la valeur d'échange du mark, de façon à conférer à celui-ci un pouvoir d'achat plus étendu sur les marchandises roumaines. Enfin, l'Allemagne prétend exiger de la Roumanie une exploitation plus rationnelle de ses gisements et un accroissement de sa production pétrolière.

Dans quelles dispositions le gouvernement du roi Carol accueillera-t-il ces exigences désinvoltes du Reich? Nous ne pouvons mieux faire, pour répondre à cette ques-

tion, que de citer un témoignage recueilli ces jours-ci dans la presse néerlandaise. C'est un extrait d'une lettre adressée au *Nieuwe Rotterdamsche Courant* par son correspondant de Bucarest:

— Nous n'irons pas jusqu'à prétendre, écrit le journaliste hollandais, que la Roumanie soit disposée à livrer de gaieté de coeur au Reich ses richesses naturelles en échange de marks dont elle ne sait que faire. Il ne faut pas se dissimuler cependant que la Roumanie vit aujourd'hui sous une contrainte morale. Sa situation stratégique l'oblige, bon gré mal gré, à entretenir des relations amicales avec le Reich, sous peine de voir resurgir la menace russe ou la menace hongroise. Cette contrainte morale agit suffisamment fort par elle-même pour rendre tout ultimatum superflu de la part des Allemands. Ceux-ci s'entendent d'ailleurs merveilleusement à maintenir les Roumains dans un état de tension nerveuse constante, et ce n'est pas un effet du hasard si la présence du Dr Clodius à Bucarest coïncide avec la projection, réservée d'ailleurs à quelques "invités" de marque, du film allemand sur la conquête sanglante de la Pologne. Le spectacle des maisons en flammes et des villes réduites en cendres n'a pas raté son effet. Et lorsque le mot "fin" scintilla sur l'écran lumineux, une personnalité roumaine bien connue confia aussitôt aux fauteuils voisins la réflexion que voici: "Qu'on "leur" donne tout le pétrole et tout le blé qu'ils désirent, plutôt que de s'exposer à un sort semblable!"

"Tout le pétrole qu'ils désirent..." Mais, même dans l'hypothèse — d'ailleurs irréalisable — où la totalité de la production roumaine tomberait aux mains du Reich, cela ne suffirait même pas — nous l'avons dit — à couvrir le tiers des besoins guerriers des Allemands...

Nous tâcherons donc, dans un prochain article, de déterminer si l'excédent exportable de pétrole russe — joint aux ressources de la fabrication synthétique et au pétrole stocké avant guerre — permettrait de combler la différence.

J.-M. C.

* * *

L'article qui fait suite à celui-ci paraîtra samedi prochain.